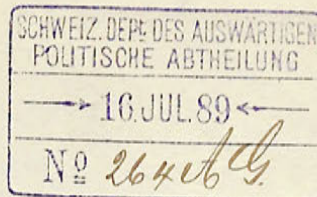


N<sup>o</sup> 508.

61

En circulation  
3 7 89

La Légation de Suisse

à  
Vienne

au

Département Fédéral des Affaires Étrangères,  
à Berne.

Monsieur le Conseiller Fédéral,

Au cours d'un entretien que j'ai eu hier avec  
*le comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères*  
9120576732789189124685518502319246359038935, il  
a été question de l'affaire Wohlgenuth. Sur ma demande,  
s'il avait reçu, à ce sujet, des communications quelconques  
de la part de *l'Allemagne* 24508, il m'a répondu négativement.  
"Il est incontestable," a ajouté *le ministre* 7631, "que les journaux  
"officiels allemands parlent avec aigreur de cette affaire.  
"Je ne dis pas qu'ils ont raison; mais, ce qui m'a aussi  
"frappé, moi, c'est la sévérité avec laquelle on a procédé  
"contre Wohlgenuth, tandis qu'on laissait aux révolu-  
"tionnaires russes de Zurich tout le temps de faire dis-  
"paraître les traces du complot qu'ils tramaient in-  
"dubitablement contre la vie du Czar. Et, si je n'ai

BAr

85

BUNDES-ARCHIV.



non reçu de <sup>l'Allemagne</sup> 24808 au sujet du cas Wohlgenuth, <sup>j'ai</sup> 536029  
 169565335 de source russe non officielle, mais très  
 sûre, que la manière dont l'affaire des bombes de  
 Zurich avait été traitée avait produit une impression peu  
 favorable sur le Czar et les sphères gouvernementales russes.  
 C'est surtout contre les procédés et l'indiscrétion du Com.  
 mandant de Police Fischer que <sup>le comte Kalnocky</sup> 76735554806 18912  
 4685518502 croit qu'il y a des griefs à formuler.

A ces remarques, que <sup>le ministre</sup> 547631 a dit et répété  
 ne me faire qu'à titre tout à fait confidentiel, ce dont  
 je vous prie de vouloir bien prendre note, j'ai répondu  
 que j'étais fort étonné de rencontrer cette manière  
 de voir immédiatement après que le Conseil fédéral  
 avait donné, par l'expulsion des Russes paraissant  
 compromis dans l'affaire de Zurich, des preuves aussi  
 palpables de sa ferme volonté de faire respecter, en  
 Suisse, par tout le monde, les égards que les peuples  
 se doivent entre eux. Quant à l'affaire Wohlgenuth,  
 j'ai rétabli les faits dénaturés par une partie de la presse  
 allemande et ai insisté sur la fâcheuse situation dans  
 laquelle des agents provocateurs étrangers pouvaient  
 mettre la Suisse, en la faisant passer, aux yeux  
 de l'Europe, pour un foyer d'agitations révolutionnaires.

tionnaires, tandis que le peuple suisse était le peuple le plus tranquille et le plus plein de bon sens qu'on puisse trouver. Enfin, j'ai fait remarquer que certaines inégalités de procédure pourraient provenir de ce que la Confédération n'avait pas de propres agents de Police, mais devait se servir de ceux des Cantons.

*Le comte Kalnoky*  
 76735554806189124985518502 a voulu me faire entendre, à cette occasion, que le droit d'asyle absolu avait fait son temps: " Partout on revient en arrière, on rétablit les passeports, il n'est plus trop difficile d'obtenir, dans certains cas particuliers, des Etats Unis d'Amérique et même de l'Angleterre, des exceptions ayant un caractère politique."

*Le ministre*  
 7631 continue à trouver la situation générale satisfaisante. A son avis, il ne faut ajouter que peu d'importance au discours de Lord Salisbury, qui, sans raisons plausibles, a ses leures de pessimisme et qui, d'ailleurs, avait besoin de sembler noir en noir pour obtenir l'argent demandé pour l'augmentation de la flotte anglaise. — Les tumultes de Belgrade

le comte Kalouky

n'inquiètent pas non plus 767355548061891246  
85518502. „ Le Roi a octroyé aux Serbes une con-  
„ stitution trop libérale, pour laquelle ils ne sont  
„ pas mûrs, et maintenant que Milan, qui tenait  
„ énergiquement à ce que l'ordre soit maintenu,  
„ est hors du pays, les partis tapent l'un sur  
„ l'autre. Aujourd'hui ce sont les radicaux qui  
„ tapent sur les progressistes pour les empêcher de  
„ se reformer en parti; demain les rôles peuvent  
„ changer. C'est de la politique intérieure serbe  
„ qui n'affecte en rien la paix de l'Europe. Il  
„ n'y aura pas de guerre pour la Serbie! —

Il ne saurait plus y avoir de doute que  
le voyage de l'empereur d'Allemagne et du Roi  
d'Italie à Strasbourg était chose décidée. L'em-  
pereur en aurait fait la proposition de son  
propre chef, Humbert n'aurait pas voulu ou pas  
osé refuser, et c'est le Prince de Bismarck qui,  
après coup, aurait dû faire comprendre à son  
souverain que, par égard pour la tranquillité de  
l'Europe, il valait mieux renoncer au plaisir <sup>du</sup>  
de ce voyage. Voilà la version que je tiens 2087

comte Knuth, ministre du Danemark, généralement

31208902263564218

355548061868449823661037498706427483539326.  
 Bien renseigné. L'Ambassadeur de France, M. Decrais,  
 243944427075254707735085335, m'a dit qu'il  
 croyait aussi que les choses s'étaient passées ainsi. —

En politique intérieure, il ne se passe  
 actuellement rien de bien important, ni de ce côté ni  
 de l'autre côté de la Seitha. La Chambre des députés au-  
 trichienne a suspendu ses séances jusqu'en automne,  
 après une session où les partisans et les adversaires de  
 l'école confessionnelle ont, à l'occasion de la proposition  
 Liechtenstein, pu former leurs groupes, mesurer leurs  
 forces et développer leurs arguments, en attendant  
 les débats sur la proposition du Gouvernement con-  
 cernant le même objet. — Les grèves dans les mines  
 de la Bohême ne paraissent pas devoir continuer  
 longtemps, et des troubles ne sont guère à craindre.

Je vous agréer, Monsieur le Con-  
 seiller fédéral, les nouvelles assurances de ma très  
 haute considération.

Vienne, ce 30 Mai 1889.

Le chargé d'affaires de Suisse.

Carlin